

242

Raphaël PORTEILLA

L'Afrique du Sud – Un long chemin vers la démocratie

(Infolio, 2010, 182 p., 10 €)

Permettre à un public large et non-spécialiste de découvrir l'Afrique du Sud, à l'heure où les regards se portent sur la Coupe du monde de football, à travers une brève synthèse constituait un pari ambitieux. Auteurs de plusieurs ouvrages et articles sur ce pays,

Raphaël Porteilla, enseignant en sciences politiques à l'université de Bourgogne, a largement relevé le défi.

Il nous entraîne dans l'histoire passionnante et tourmentée de ce pays à qui rien ne fut épargné. Des heures sombres de la coloni-

sation à l'apartheid jusqu'à cette forme inédite de négociations entre ennemis et de réconciliation inespérée ouvrant la voie à un processus de démocratisation et à la construction de la nation « arc-en-ciel », sans oublier les vicissitudes de la politique socio-économique ou de la place occupée par l'ANC dans la vie politique du pays, l'auteur s'attache tout à la fois à faire connaître et à analyser sans hésiter à prendre parti.

Il retrace la double colonisation européenne, hollandaise et anglaise, pour maintenir les populations noires dans une situation de domination, puis les divisions intestines conduisant à la guerre des Boers qui laissera longtemps des traces entre anglophones et Afrikaners d'origine hollandaise farouches adeptes de l'inégalité des races et partisans de la société d'apartheid qu'ils réussiront à imposer. Ségrégation, discrimination, développement séparé des races, suprématie blanche, tels sont les fondements de l'État qui reléguera 75 % de sa population à un statut inférieur. Face à cette situation, l'African National Congress s'imposera comme principale organisation de résistance et à partir des années soixante se lancera dans la seule forme de lutte qui lui reste possible, la lutte armée.

Isolé diplomatiquement, condamné par l'ONU qui organise des sanctions économiques, incapable de maîtriser les révol-

tes populaires et miné par des divisions intestines, le régime d'apartheid se résout à composer. Tout s'enchaîne alors très vite : légalisation des organisations africaines d'opposition, libération de Mandela, retours d'exil, négociations, abrogation de lois scélérates. La réconciliation triomphera et vaudra à Mandela et à De Klerk le prix Nobel de la Paix en 1993. Le processus de transition est parachevé avec les élections nationales, « moment magique », de 1994. Avec près des 2/3 des voix l'ANC remporte un immense succès et Nelson Mandela devient président.

Une nouvelle ère commence, celle de la nation « arc-en-ciel » dont la configuration constitutionnelle est largement décrite par l'auteur qui fait part de ses réserves sur les ambiguïtés de la « Commission Vérité et Réconciliation » et sur le tournant libéral que représente la politique économique, sociale et sanitaire de Thabo Mbeki finalement contraint à la démission. Si une « nouvelle ère d'espoir » s'ouvre avec l'élection de Jacob Zuma en 2009, elle n'épuise aucune question de fond. Pour l'auteur, le gouvernement, dont deux membres sont issus du parti communiste d'Afrique du Sud, doit régler la grande question de la transformation sociale pour parfaire les succès démocratiques déjà engrangés.

MICHEL ROGALSKI